"Laissez venir à moi les enfants" (Matth., XVIII. 14.)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041342

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« LAISSEZ VENIR A MOI LES ENFANTS »

(Matth., XVIII, 14.)

Tel est le précepte que le divin Educateur adresse à ses disciples et, par eux, à tous leurs collaborateurs, c'est-à-dire à tous les éducateurs chrétiens. Nous ne saurions donc trop le méditer si nous ne voulons pas nous exposer à manquer au plus sacré de nos devoirs d'éducateurs. En omettant nos devoirs sur ce point, nous donnerions la mort à l'âme de nos frères et nous encourrions une malédiction plus redoutable que celle de Caïn.

Pour obéir au précepte, nous devons d'abord, aux enfants dont l'éducation nous est confiée, le bon exemple de la pratique assidue de tous nos devoirs religieux. Donc, pas de scandale par omission. *Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule et qu'on le précipitât au fond de la mer.* (Matth., XVIII, 6.)

Nous devons d'abord montrer aux enfants le chemin qui conduit au divin Maître. Comment le montrerons-nous si nous ne le connaissons pas et comment le connaîtrons-nous si nous ne le fréquentons pas? Allons donc souvent à Celui qui a dit : « Venez à moi. »

Nous devons ensuite ne négliger aucune occasion de leur faire connaître le divin Maître ! Comment le ferons-nous connaître si nous ne le connaissons pas et comment le connaîtrons-nous si nous ne le recevons pas ? « Celui qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé ! Celui qui mange ma chair a la vie en moi ! » Recevons-le donc le plus souvent possible, c'est le précepte de son Vicaire sur la terre. Si nous Le recevons, Il nous montrera le chemin. « Vois et fais comme l'exemple. »

L'éducation est avant tout l'œuvre de la formation du cœur. Le divin Educateur est venu apporter le feu sur la terre. Nous devons communiquer ce feu. Comment le communiquer si nous ne le possédons pas ? Comment le posséder si nous ne le puisons pas à la source ?

Dans notre siècle d'impiété, l'homme, voulant s'égaler à Dieu, jette partout le cri de révolte : « Je ne servirai pas ! » L'éducateur chrétien n'a-t-il pas, plus que jamais, le devoir de faire connaître et aimer le Dieu qui s'est fait homme, prenant, par amour, la forme de l'esclave afin de nous apprendre à supporter avec patience la pauvreté, les humiliations et les

souffrances à notre génération avide de jouissances malsaines.

Méditons-nous assez ces divins préceptes de l'éducation chrétienne ? *La terre est dans une grande désolation parce qu'il n'existe plus personne qui réfléchisse de cœur.*

Sursum corda. Soyons donc des hommes d'oraison si nous ne voulons pas répondre des lèvres seulement que « nos cœurs sont près du Seigneur ». Réservons, chaque jour, au moins un quart d'heure à l'élévation de notre âme vers Dieu. Nous en reviendrons pleins de lumières et de forces pour reprendre avec un nouveau courage la tâche ardue d'éducateur chrétien. Malheur au pauvre éducateur qui ne médite pas ! Il sera infailliblement emporté, comme une feuille détachée et sans vie, par la rafale d'impiété qui menace jusqu'aux fondements même de la foi. Jésus-Christ est l'unique rempart parce qu'il demeure. Il est d'hier, d'aujourd'hui et de tous les siècles !

Voulons-nous paraître un jour les mains pleines devant ce Juge souverain des vivants et des morts ? Apprenons aux enfants dont nous avons la charge à le craindre et à l'aimer. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Il sera alors notre suprême récompense. Il l'a promis et il a seul les promesses de la vie éternelle ! Ses paroles ne passeront point !

Un éducateur chrétien.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'orthographe, de la dictée à la composition. — Dernièrement, nous faisions la remarque que certaines copies, dont nous rendions compte, étaient criblées de fautes. « C'est curieux, fit l'institutrice, dans les dictées, elles ne commettent presque jamais ces fautes-là. » Et, pour la centième fois, nous avons répété qu'entre la composition et la dictée ou les exercices orthographiques en général, il y avait un large hiatus qu'on ne se préoccupait pas toujours de combler ou de faire franchir aux élèves. Nous avons trouvé dans le *Volume* une très intéressante expérience qui montre bien sous quel point de vue l'écolier considère la composition et dans quels sentiments il aborde cette tâche. « En faisant beaucoup de dictées, les élèves s'habituent à voir dans la dictée l'unique exercice orthographique... L'enfant sait très bien que dans les dictées toutes les fautes seront dépistées, contrôlées. Aussi applique-t-il de son